

# Historique sommaire du 54e régiment d'infanterie : 54e régiment d'infanterie

. Historique sommaire du 54e régiment d'infanterie : 54e régiment d'infanterie. 1920.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

54<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

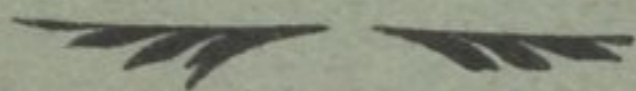
---

# HISTORIQUE

# SOMMAIRE

du

54<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.



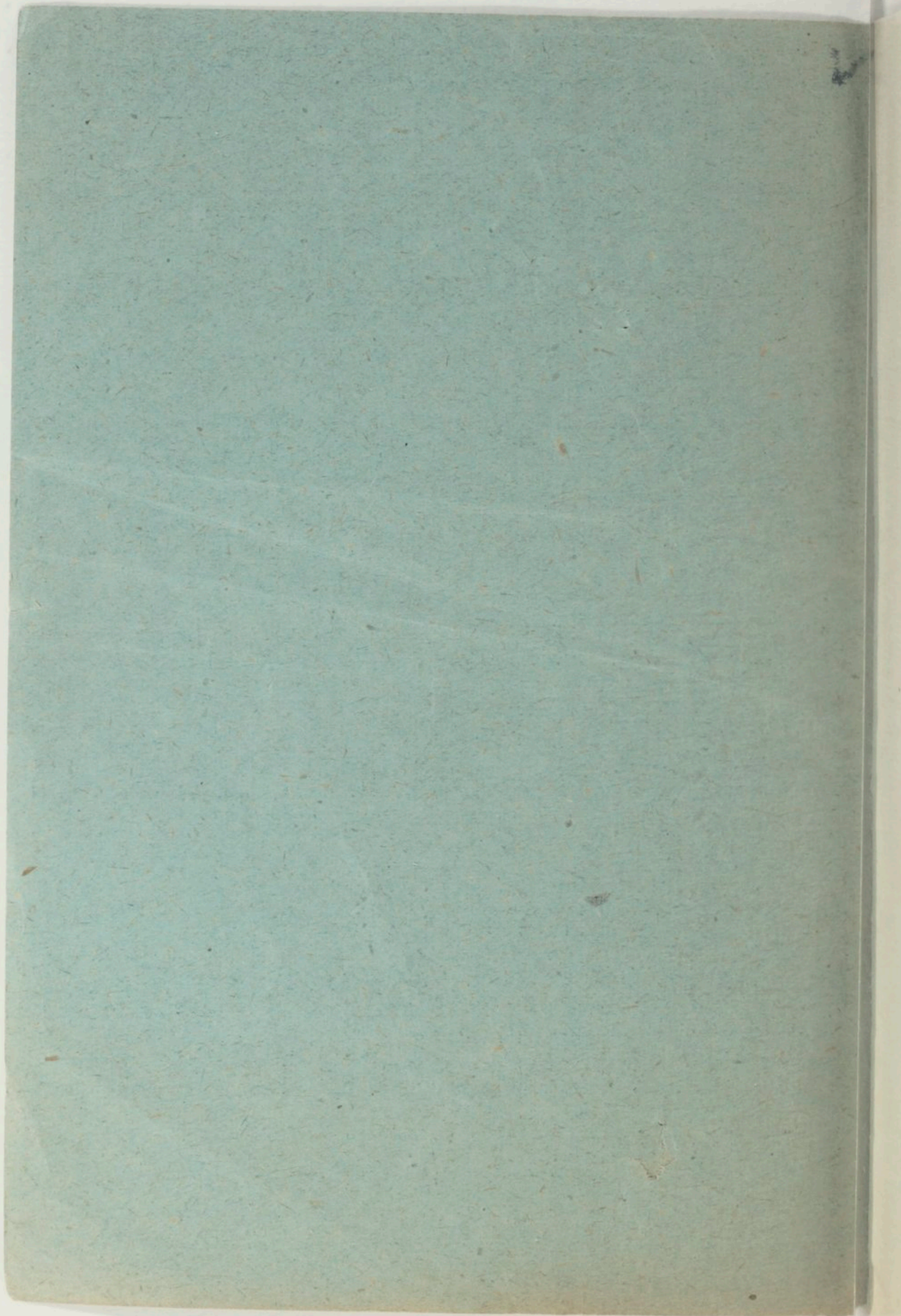
PARIS

IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE MILITAIRE UNIVERSELLE

L. FOURNIER

264, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 264

1920



## HISTORIQUE SOMMAIRE

### du 54<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie.

---

Le ROYAL ROUSSILLON, — vieux et solide régiment de l'ancienne monarchie, — devenu après la Révolution la 54<sup>e</sup> demi-brigade, prit une part glorieuse aux deux plus éclatantes victoires napoléoniennes : *Austerlitz* et *Iéna*. Plus tard, *Alkmaer* et la *Kabylie* devaient encore illustrer son drapeau.

Un régiment ayant un aussi magnifique passé se devait à lui-même et devait à la France, alors que le patrimoine sacré de nos pères était mis en péril par la plus sauvage agression que le monde eût connue, de donner, durant quatre longues années, l'exemple des plus héroïques vertus.

Le 1<sup>er</sup> août 1914, le 54<sup>e</sup> régiment d'infanterie s'embarquait, de Compiègne, prendre son poste de couverture en Woëvre. Le 21 août, tandis que le régiment montait avec la III<sup>e</sup> Armée pour dégager Longwy, le 1<sup>er</sup> bataillon, qui était en flanc-garde, avait

l'honneur de recevoir le baptême du feu, près de Merrey-le-Bas, au cours d'une sérieuse escarmouche avec les dragons ennemis (régiment de Tour et Taxis). Le lendemain, avait lieu, aux environs de Villers-la-Chèvre, la première grande bataille à laquelle le régiment prit part.

Les charges de la ferme de Constantine et de Longuyon, le 23, celle d'Arrancy le 24, le combat de Damvillers, la grosse bataille de Dannevoux-Montfaucon (1<sup>er</sup> septembre), furent les étapes de la retraite qui précéda la victoire de la Marne.

C'est sur les grands plateaux dénudés du Barrois, autour de Beauzée, Sommaisnes, Rambercourt, Marat, que les 6, 7, 8, 9 et 10 septembre, le régiment fournit les plus sublimes efforts pour rejeter, par des attaques d'une puissance et d'une bravoure inouïes, un ennemi très supérieur en matériel et en nombre.

Le 12 septembre, l'armée française avait sauvé la France. Le colonel Boissaud tué, le commandant Ricq tué, de nombreux officiers et plusieurs centaines d'hommes tués, tel était déjà le bilan sanglant du régiment.

Sans mitrailleuses, sans abris, sans repos, dans les bois des Eparges et de la tranchée de Calonne, le 54<sup>e</sup> combattit d'octobre 1914 à août 1915. Coups de main audacieux, assauts furieux, bombardements d'une violence in-

connue jusqu'à ce jour, firent subir au régiment des pertes considérables, sans diminuer son splendide esprit offensif auquel la citation ci-dessous rendit, du reste, un éclatant hommage.

**Ordre général de la I<sup>re</sup> Armée, n° 156.**

Le général commandant la I<sup>re</sup> Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

*Le 54<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie :*

« A fait preuve, dans toutes les circonstances où il a combattu, depuis le 26 décembre dernier, d'une vaillance et d'une énergie au-dessus de tout éloge; s'est particulièrement distingué pendant les opérations dirigées les 25 et 27 mars, opérations au cours desquelles il a repris un jour, dans un violent corps à corps à la baïonnette, des tranchées que l'ennemi venait d'enlever à un corps voisin. A chassé les Allemands le lendemain, dans un brillant élan, d'une partie de leurs tranchées, très fortement organisées sur la crête ».

Le 15 avril 1915.

*Le général commandant la I<sup>re</sup> Armée,*

SIGNÉ : ROQUES.

Le 25 septembre 1915, le régiment faisait partie des troupes chargées d'exploiter le succès dans la région au nord de Souain. Le 26, par quatre fois, il donna l'assaut des tranchées « des Vandales » et le « Lubeck »; le régiment eut encore de très fortes pertes, dont les commandants Lanquetin et Faerber, tués. Après des actions locales au saillant « E » et au « Bonnet-d'Evêque », et une très puissante attaque par les gaz (mai 1916), dont l'ennemi ne put profiter, grâce à la discipline et à l'énergie de tous, le régiment abandonna la craie blanche de Champagne pour aller à Verdun.

Les 21, 22, 23 et 24 juin 1916, par une chaleur torride, le régiment dans le bois de la Laufée et sur le rebord sud du fond de la Horgne (entre les forts de Vaux et de Tavan-nes), quoique écrasé sous le plus violent bombardement de gros calibre qui se soit vu, brisa les attaques désespérées des bataillons ennemis dont les hommes avaient été au préalable enivrés. Le pauvre régiment, mourant de soif et d'épuisement, descendit alors de l'enfer de Verdun !

Après un repos bien gagné, le 54<sup>e</sup> reprenait sa place dans la mêlée, dans la Somme. Tout au début, le 23 septembre, le régiment voyait tomber au champ d'honneur deux chefs également braves et éminents : le lieutenant-colonel Wary et le général Girodon.



Sous la pluie, dans la boue épaisse et froide, des riches terres à betteraves de la ferme de Bois-l'Abbé et de l'Epine-de-Malassise, attaquant, attaqué, pendant près de deux mois, le régiment, dans des luttes d'une âpreté farouche, poussa jusqu'à l'extrême limite des forces humaines. Les relèves par le boyau Rapin, les corvées de soupe dans le ravin de Bouchavesnes, la nuit, sous les rafales d'obus, — alors que, d'un instant à l'autre, on risquait le fatal enlèvement, — telle était l'implacable et glorieuse misère de la Somme.

Au cours de cette période, le 54<sup>e</sup> obtenait une citation à l'Ordre de la Division, dans les termes suivants :

Sous le commandement du lieutenant-colonel des Essarts) :

« A fait preuve d'une ténacité des plus remarquables sous un feu d'artillerie d'une rare violence ; malgré des pertes considérables, a conservé, tant dans l'attaque que dans l'organisation du terrain, un moral splendide. »

Le 26 octobre 1916.

*Le général commandant la 12<sup>e</sup> D. I.,*

SIGNÉ : BRISSAUD.

(Ordre 12<sup>e</sup> D. I., n<sup>o</sup> 136).

Le régiment s'en fut ensuite, par étapes, après quelques jours de détente, se reposer (c'est, du moins, ainsi qu'on l'entendait), dans les tranchées de Soupir et de Moussy.

Il ne donna pleinement qu'en mai 1917.

Le 5, dans une action aussi brillamment exécutée qu'elle avait été soigneusement préparée, le régiment prit un important matériel, fit de nombreux prisonniers et enleva à l'Epine-de-Chevregny une partie de la formidable position Hindenburg, construite le long du Chemin-des-Dames. Le lieutenant-colonel des Essarts fut très grièvement blessé au cours de ces combats.

De juillet à décembre 1917, le régiment vécut dans les Vosges gréseuses des jours presque heureux, comparativement à ceux qu'il avait vécus.

A la cote 601, dans la vallée de Saales, à la Chapelotte et dans la vallée de Celles, le 54<sup>e</sup> ne connut pas de grandes batailles, mais les bois n'en étaient pas moins touffus, l'ennemi rusé et les torpilles puissantes.

Le 21 mars 1918, débuta par un coup de tonnerre : la grande offensive allemande. En toute hâte, la Division était embarquée, pour Montdidier. Le front allié était percé, Paris menacé, la situation était critique.

Les bataillons furent engagés au fur et à mesure qu'ils débarquèrent. L'ennemi fut

arrêté, et le 54<sup>e</sup>, une fois de plus à la peine, fut une fois de plus à l'honneur, puisqu'il mérita cette belle citation :

**Ordre du 6<sup>e</sup> Corps d'Armée n<sup>o</sup> 24.**

« Sous le commandement du lieutenant-colonel Allard, a montré, dans les journées du 30 mars au 6 avril 1918, une ténacité et un esprit d'offensive magnifiques qui ont arrêté net la poussée d'un ennemi supérieur en nombre et résolu à percer ; a réussi à le repousser sur plusieurs points en lui enlevant des prisonniers et des mitrailleuses ».

Le 13 avril 1918.

*Le général commandant le 6<sup>e</sup> C. A. :*

SIGNÉ : DE MITRY.

Après avoir tenu pendant deux mois les tranchées en Lorraine, dans la région de Reillon, Blémerey, bois Banal, le régiment embarquait pour prendre part à la splendide offensive de l'armée Mangin.

Le 1<sup>er</sup> août 1918, il attaquait à Tigny, le lendemain, commençait la poursuite de l'ennemi.

Quand, le 16 septembre, le 54<sup>e</sup>, très réduit, gazé, épuisé par les fatigues et les privations, était envoyé à l'arrière, il avait à son actif : cinq villages délivrés, deux rivières (Vesle et Aisne), franchies de vive

force, le fort de Condé emporté, et la vibrante citation suivante :

**Ordre de la X<sup>e</sup> Armée n<sup>o</sup> 346.**

« Le 4 septembre 1918, après avoir franchi de vive force un cours d'eau défendu par des mitrailleuses nombreuses, s'est porté résolument à l'attaque dans un terrain particulièrement difficile et bien défendu. Sous l'impulsion énergique de son chef, le lieutenant-colonel Delacroix, a, dans une lutte opiniâtre et incessante pendant douze jours consécutifs, partout refoulé l'ennemi, lui a fait de nombreux prisonniers et a toujours victorieusement résisté à ses contre-attaques. A fait preuve d'une ténacité et d'un entrain au-dessus de tout éloge ».

SIGNÉ : MANGIN.

« Par Ordre général n<sup>o</sup> 132 F., le droit au port de la Fourragère aux couleurs de la Croix de guerre, est conféré au 54<sup>e</sup> régiment d'infanterie, qui a ainsi obtenu deux citations à l'Ordre de l'Armée ».

Le 15 octobre 1918.

*Le maréchal commandant en chef,*

SIGNÉ : PÉTAIN.

L'ennemi, sous les coups répétés des armées du maréchal Foch faiblissait, l'ultime et immense assaut des Alliés ne pouvait et ne devait pas s'arrêter.

C'est, en Belgique, le mois suivant, que le régiment continuera à prendre part à la ruée sublime, et c'est sur les bords de l'Escaut, dont il avait arraché le passage à l'ennemi qu'il connut, avec l'armistice, notre complète victoire.

Quoi de plus émouvante que cette dernière citation, la troisième, à l'Ordre de l'Armée :

**Ordre de la VI<sup>e</sup> Armée, n<sup>o</sup> 678.**

« Régiment d'élite, qui, sous le commandement du lieutenant-colonel Delacroix, a montré, à tous les échelons, son habileté manœuvrière et son sentiment d'initiative. A délogé l'ennemi malgré une résistance acharnée, des fortes positions qu'il tenait sur la Lys, l'a talonné, capturant prisonniers et mitrailleuses, puis a atteint l'Escaut qu'il a passé de vive force. Pendant deux jours, sous un bombardement continu d'obus toxiques, a maintenu sa tête de pont, malgré les souffrances des hommes privés d'abris et plongés à mi-corps dans la boue; par sa ténacité, a permis aux autres unités de passer l'Escaut et à rejeter l'ennemi des bords du fleuve ».

Le 18 décembre 1918.

*Le général commandant la VI<sup>e</sup> Armée,*

SIGNÉ : DEGOUTTE.

---

Il est en conséquence dans l'ordre que le  
gouvernement se propose de faire passer  
dans l'ordre de la loi de finances de 1891  
le projet de loi relatif à la réorganisation  
des tribunaux de commerce.

Ordre de la VI. Année de 1891

Le projet de loi relatif à la réorganisation  
des tribunaux de commerce est inscrit  
à l'ordre du jour de la séance du 15  
septembre 1891. Le projet de loi  
relatif à la réorganisation des tribunaux  
de commerce est inscrit à l'ordre du  
jour de la séance du 15 septembre 1891.  
Le projet de loi relatif à la réorganisation  
des tribunaux de commerce est inscrit  
à l'ordre du jour de la séance du 15  
septembre 1891.

Le 15 septembre 1891

Le ministre de la Justice  
G. DELESSERT

## ADDITIF A L'HISTORIQUE

### du 54<sup>e</sup> R. I.

---

Cette esquisse à grands traits de l'Histoire du Régiment ne peut donner qu'une idée très pâle de la somme des souffrances endurées, des efforts fournis, de l'héroïsme déployé durant cette dernière guerre.

Les citations des soldats du 54<sup>e</sup> fourmillent d'actes épiques qui sont le reflet vivant des plus vieilles, des plus fortes, des plus belles vertus de notre race.

Tantôt, c'est l'homme calme et serein qui, dans le plus effroyable déchaînement de feu et de mitraille, conserve sciemment l'esprit clair pour accomplir la mission qui lui a été confiée, tantôt, c'est toute l'audacieuse et irrésistible ardeur française qui décuple les forces, exalte la raison et fait de l'homme un fou magnifique et sublime, dans les deux cas, c'est l'abandon complet de soi pour ce et ceux qu'on aime.

Quelques-uns de ces glorieux faits d'armes individuels :

Le 22 mars 1915, on avait eu l'idée, aux Eparges, pour que l'artillerie puisse suivre la progression des vagues d'assaut, de faire jalonner le front par des hommes porteurs de fanions. Ceux-ci devinrent vite la cible des tireurs ennemis. Vers le soir, il n'en restait plus qu'un, le soldat Payre (3<sup>e</sup> bataillon, médaille militaire), qui, à découvert, insouciant du danger, continuait opiniâtrement à agiter une loque trouée et déchirée pour la faire voir de son mieux des observatoires d'artillerie.

Le 21 juin 1916, à Verdun, le caporal de Kérobot (1<sup>er</sup> bataillon) était très grièvement blessé en assurant la relève de ses sentinelles (bras arraché, deux balles dans le corps). Il vint trouver son officier et lui dit tranquillement : « Mon lieutenant, tous les hommes de mon escouade sont tués ou blessés », puis, montrant sa vareuse couverte de sang, il ajouta : « Je souffre horriblement, mais je ne crierai pas pour ne point démoraliser mes camarades ».

Une heure après, ce brave mourait sans avoir dit un mot.

Le 7 mai 1917, vers 13 heures, le 3<sup>e</sup> bataillon ayant la veille, atteint puis dépassé ses objectifs était installé légèrement en flèche en avant du Chemin-des-Dames, sur le rebord du plateau descendant vers l'ennemi,



lorsque celui-ci attaqua le front et le flanc. La situation fut un moment critique. Vite, à l'aide de fusées-signaux, le barrage fut demandé, mais sans effets. Comprenant que, lancées de ce point, les fusées ne pouvaient être vues de nos artilleurs, le caporal-fourrier Lengliné sortit de l'élément de tranchée et courut vers la crête, battue par le canon et les mitrailleuses. Blessé durant sa course, Lengliné tomba, puis repartit. Debout, sur la crête, il put tirer une fusée; une deuxième balle l'abattit dans un trou d'obus, mais sa tâche n'était pas remplie, les camarades étaient toujours en danger, le barrage n'avait pas encore donné. Alors, Lengliné, défaillant, se souleva à grand'peine : à genoux, au bord de son trou d'obus, il lança une seconde fusée. Celle-ci avait été vue, car, presque instantanément, se déclencha, impérieux et violent, le barrage qui dégagea le bataillon, tandis que le brave Lengliné venait de mourir, atteint par une troisième balle.

Le 4 septembre 1918, la 5<sup>e</sup> compagnie se trouvait devant l'Aisne, qu'elle devait traverser. Depuis 5 jours, deux tentatives, une de nuit, une de jour, avaient été faites sans résultats, les hommes montés sur les radeaux ayant été mitraillés à bout portant. Ce jour-là, ordre fut donné de passer, coûte que coûte ; le passage fut tenté entre deux petits postes ennemis reconnus comme étant

avec appui  
par les  
de mitraille

à mitrailleuse ~~en~~ <sup>non</sup> à 15' mais les de fusils  
impresc.

pourvus de mitrailleurs. Il s'agissait tout d'abord de jeter sur la rive opposée quelques gaillards résolus. Le caporal Leroy, les soldats Thalamas, Goulette, Lagache (médaille militaire) et Perrier (citation à l'Armée), se présentèrent immédiatement comme volontaires. A peine les radeaux-sacs furent-ils lancés sur la rivière, qu'ils furent salués par une rafale de mitrailleuses ; ils réussirent quand même à traverser sans accident. Sans perdre de temps, le groupe s'élança vers le petit poste le plus proche que nos hommes attaquèrent avec tant d'audacieuse adresse que ses occupants furent pris en un clin d'œil ainsi que la mitrailleuse qu'ils servaient. Continuant le long de la berge, ils attaquèrent à la grenade un autre petit poste et s'emparèrent également des occupants. Enfin, en moins de dix minutes, à eux cinq, ces hommes avaient réussi à faire 24 prisonniers, à prendre 4 mitrailleuses et à amorcer la tête de pont qui devait permettre le passage du régiment.

Hélas ! plus de 80 officiers et plus de 3.500 hommes du régiment sont morts au champ d'honneur durant les 51 mois de cette terrible guerre.

Que leur sacrifice continue à être fécond, qu'ils restent le symbole sacré de l'union de tous ceux qui portent et porteront les écussons de notre beau régiment.

Conservons pieusement, jalousement, les nobles vertus d'abnégation et d'héroïsme dont ils nous ont donné un si sublime exemple, élevons nos âmes et communions avec eux dans l'amour pour la Patrie.

